p-18-31-AP386.qxp:ARTPRESS 4 COL 9/01/12 13:49 Page 24

BRUXELLES

Ugo Rondinone

Galerie Almine Rech / 18 novembre 2011 - 14 janvier 2012 Galerie Gladstone / 18 novembre - 22 décembre 2011

Dans l'espace muséal d'Almine Rech, le visiteur plonge littéralement dans les monumentaux *tableaux d'horizon* qui occupent la totalité des cimaises de la grande salle, selon un accrochage au cordeau. Comment aborder cet ensemble ? Par un regard circulaire, de toute façon impossible ? Par un regard fragmentaire, dont une partie échappe de facto ? Ou faut-il s'approcher d'un des tableaux, un des plus neutres, les quasi-monochromes, sans se douter du piège visuel sous-jacent : les noirs ou bleus profonds renvoient non seulement la silhouette obscurcie du visiteur, mais l'inclut, quelle que soit la position du regard, dans l'exposition, au milieu du reflet des autres tableaux. L'importance de cette présentation tient aussi au fait que les tableaux de cette série n'avaient plus fait l'objet d'une exposition personnelle depuis 1997 et qu'ils font partie d'un projet ininterrompu appartenant au corpus des *date paintings*. Ces grands tableaux horizontaux constituent de véritables paysages mentaux que Rondinone considère comme des travaux obligés : « C'est un monologue intérieur, un travail automatique qui m'empêche de réfléchir », précise-t-il.

Dans une salle annexe, pas moins de soixante-cinq aquarelles déclinent ces horizons en petit format, avec des teintes pastel et des vibrations chromatiques aux antipodes des peintures glacées qui viennent d'être évoquées. Mais le principe d'exposition reste le même, la dimension panoramique de cet ensemble, qui ne peut être dissocié, étant soulignée par un accrochage qui lui-même détermine un horizon, celui de petits matins où les couleurs du ciel hésitent à se définir.

On retrouve ces effets d'interrogation et de lumière dans l'installation très différente que présente Rondinone à la galerie Gladstone. Hormis la rupture d'échelle entre les deux lieux – nous sommes ici à l'étage d'une maison de maître typique de l'architecture bruxelloise du début du 20e siècle –, ce qui importe, c'est la prise en compte des contraintes de ce lieu, dont peu d'artistes auparavant ont tenu compte et qui, dès lors, ont souvent proposé des expositions en dessous de l'ambition que l'on pouvait attendre d'une galerie de cette importance. En se contentant de recouvrir d'un léger badigeonnage blanc les fenêtres de la maison, Rondinone a réussi à l'isoler de l'extérieur, de telle sorte que les trois sculptures qu'il présente dialoguent immédiatement avec le visiteur. Ici, c'est de figures humaines qu'il est question, avec cette récente série de nus à échelle réelle, sombres corps recroquevillés, dont la carapace vestimentaire semble se désolidariser légèrement des corps, tout en étant faite de la même matière. Entre contemplation et solitude, le destin humain paraît tragique, contrairement à d'autres œuvres plus exubérantes, comme une prise de conscience après un réveil douloureux.

Bernard Marcelis

Visitors to Almine Reich's museum-quality space are immersed in the monumental works that spread horizontally across the walls of the main room in this very rigorous hanging. How are we to approach this ensemble? A panning gaze is impossible. Fragmentarily, then, since that's the only option? Or should we move closer to one of the pictures, one of the most neutral ones, an almost neutral piece, unaware of the visual trap lurking within: not only does its deep blue or black send back the darkened reflection of the viewer, but it also includes them, wherever they are looking from, in the exhibition as a whole, amidst reflections of other paintings. This exhibition is interesting, too, because the paintings in this series have not been seen since a solo show held in 1997, and because they are part of the artist's ongoing corpus of *date paintings*. These large horizontal works constitute veritable mental landscapes that Rondinone sees as work he is compelled to do: "It's an interior monologue, automatic work that keeps me from thinking too much," he points out. The adjoining room contains no less than 65 small-format watercolors, like miniature versions of the same horizon, but with pastel tones and chromatic vibrations that are very different from the glossy large-format pieces. Still, the exhibition principle remains the same. The panoramic dimension of this small ensemble, which needs to be viewed as a whole, is underscored by a hanging that itself determines a horizon, that of early morning when the colors of the sky seem hazy and uncertain.

This questioning of light is also manifest in the very different installation at the Gladstone. Apart from a change of scale—we are now in typical bourgeois house from the turn of the last century—, what matters here is the way the artist responds to the constraints of the space, which few artists before him have done (meaning that their shows have tended to fall short of its potential). By simply daubing the windows with a light coat of white, Rondinone has insulated the interior, therefore making the dialogue between his three sculptures and the visitor more compelling. These figures belong to his recent series of life-size nudes—gloomy, hunched figures whose sartorial carapace seems to be coming away slightly from their bodies, while being made of the same material. Between contemplation and solitude, human destiny here seems tragic, like the lucidity of a pained awakening. Very different from his more exuberant works.

Bernard Marcelis
Translation, C. Penwarden





De haut en bas/*from top:*
« Achtundzwanzigsterjulizweitausendundelf ». 2011. Acrylique sur verre, plastique. 200 x 500 x 4,8 cm. (Court. Almine Rech Gallery). *Acrylic on glass, reinforced plastic, Plexiglas plaque with caption*
« Nude ». 2011. Cire, pigments. 59 x 101 x 56 cm. (Court. Barbara Gladstone Gallery). *Wax and earth pigments*